

OUMAR 18 ans. Guetteur d'injustices

TEMOIGNAGE

La rencontre...



J'ai rencontré Ville Simplement il y a 2 ans, quand j'étais encore dans une classe de la dernière chance pour les décrocheurs scolaires. Ils m'ont proposé de venir faire un stage avec eux, durant 2 semaines... et finalement j'ai poursuivi avec du bénévolat, en aide aux devoirs par exemple. J'ai même travaillé en CDD avec eux, pour participer à l'organisation de loisirs d'été pour les jeunes.

Je crois que j'étais déscolarisé et perdu... J'étais vraiment perdu dans ma tête.

Grâce à cette expérience, j'ai trouvé ce que j'aime : l'animation.

J'avais un peu participé à l'animation auprès d'autres jeunes, avec le Jeu de l'oie qui a été créé par l'association pour sensibiliser et échanger autour de la question des inégalités.

Du coup je suis cette année en « Bacpro animation » où on fait plutôt des activités auprès de la petite enfance ou des personnes âgées. Mais mon objectif à moi plus tard serait de travailler plutôt avec les jeunes en difficulté.

...qui dure depuis 2 ans

Sur les #inégalités

Les inégalités ce sont des choses banales, tellement banales qu'on ne sait même pas qu'on les vit.

Pour moi c'était grandir avec l'idée en tête que je n'allais pas y arriver. Ça ce sont les inégalités, le fait que les jeunes s'empêchent de faire les choses.

Quand on reconnaît une inégalité, c'est facile de faire quelque chose et d'agir. Mais le plus difficile c'est les inégalités invisibles. Tant qu'on ne les a pas comprises, on ne peut pas lutter contre.

J'étais habitué à me faire rabaisser, à ce qu'on me dise que je n'y arriverais pas. Ici j'ai trouvé beaucoup de valorisation.

J'étais quelqu'un de réservé donc ça m'a demandé au début de faire des efforts de communication. C'est la chose qui a pu être plus difficile au début.

Je crois que je me suis investi à Ville Simplement parce que je me suis senti utile. Avec l'aide aux devoirs par exemple.

J'ai aussi bien apprécié l'ambiance, la sympathie de tous les gens que j'ai vus. Tous les jeunes se connaissent de près ou de loin, on vient du même quartier, parfois on est voisins, sans s'être jamais parlé. Mais là, on a des liens très forts qui se sont tissés. J'ai l'impression de retrouver ce qu'il y avait sur le quartier quand j'étais petit et qu'on jouait ensemble. Mais après en grandissant les jeunes du quartier ne sortaient pas trop de chez eux, n'avaient plus d'activités.

Et puis tout ça a rassuré ma mère.

Il n'y a qu'elle et moi, je n'ai pas de frère et sœur.

Et elle s'inquiétait de mon parcours scolaire, et

s'est réjouie de voir que j'étais investi dans une association du quartier.

Je me sens juste plus heureux, parce que j'ai de vrais objectifs maintenant.

... et dans 5 ans



Je me vois dans le quartier toujours, au même endroit. Mais j'aurai évolué, je serai plus mature, plus grand et j'aurai de l'expérience. Je serai à la même place mais en mieux.

...et Guetteurs d'injustice, moi j'espère qu'ils se seront développés partout en France parce que d'autres jeunes en ont besoin.



Pouvez-vous nous raconter la genèse du projet Guetteurs d'injustice ?

« L'association Ville Simplement, à Rezé (périphérie de la Ville de Nantes) est orientée depuis 20 ans vers des actions contre les inégalités, en faveur du droit des enfants.

Le projet **Guetteurs d'injustices** est né avec des jeunes de 16-17 ans, dans le cadre d'un club qui existait au sein de l'association et se réunissait de temps en temps pour échanger. Ils ont souhaité répertorier les inégalités qu'ils subissaient et en ont fait un carnet. C'est à partir de là que Ville Simplement a développé le projet : un poste a pu être créé pour poursuivre cette volonté de travailler avec les jeunes du quartier sur la question des inégalités.

Le projet s'est appuyé sur le réseau des jeunes déjà parties prenantes du club, puis de leurs cercles de connaissances à eux. Ils ont créé un « jeu de l'oie » qui a servi de support d'expression et de prise de conscience par les jeunes des inégalités auxquelles ils font face, et surtout des actions à leur portée pour les surmonter.

Par la suite, des locaux ont été mis à disposition par la Ville et des jeunes en service civique et en stage ont pu être embauchés pour faire vivre directement les actions de lutte contre les inégalités avec, pour et par les jeunes.

Le Jeu de l'Oie

Support créé et animé

par les Guetteurs d'injustice pour sensibiliser leurs pairs à la lutte contre les inégalités



Vous êtes-vous inspirés d'un dispositif ou d'un modèle en particulier pour développer la participation des jeunes ?

L'association est historiquement inspirée de la JOC (Jeunesse ouvrière Chrétienne), mouvement inspiré lui-même de l'abbé Cardijn.

Une autre inspiration a été Paolo Freire, philosophe pédagogue, connu pour son mouvement d'alphabétisation militante auprès des adultes au Brésil, comme moyen d'expression et de lutte contre

l'oppression. Sa méthode était conçue pour impliquer au plus les bénéficiaires et en faire des acteurs, notamment par la prise de conscience qu'ils étaient dans un système injuste. Une autre inspiration dans le projet que nous développons, c'est Saul Alinsky (*community organizing*) notamment sur la façon dont on va s'appuyer sur des personnalités leader pour transmettre et mobiliser les autres.

Enfin, Pierre Bourdieu a été une vraie source de compréhension sur la question de la domination sociale et du déterminisme. Toutes ces références appartiennent à un cheminement collectif et très explicite au sein de l'association. Et c'était déjà expérimenté avant, car le fonctionnement de Ville Simplement a toujours été l'implication des bénévoles, mais cela a pris de l'ampleur avec le projet.

Sur les inégalités, il semble que ce soit surtout la question de l'accès à la formation ou à l'emploi que vous traitez. Mais les jeunes vous remontent-ils des inégalités d'un autre ordre auxquelles ils font face ?

Nous nous basons principalement sur ce que les jeunes remontent comme expérience, leurs

* Quelques références sur la participation

Abbé Cardijn
Paolo Freire
Pierre Bourdieu
Saul Alinsky

soucis du quotidien. Et ce qui revient c'est la question des stages, de l'orientation et souvent de l'expression. C'est-à-dire qu'ils ont parfois l'impression de n'être ni compris ni entendus, ou alors de ne pas réussir eux-mêmes à mettre des mots sur ce qu'ils ressentent.

Beaucoup de lycéens que nous rencontrons sont dans des voies qu'ils disent souvent difficiles et choisies par défaut, sur lesquelles ils ont du mal à trouver leur place ou des débouchés. Or les jeunes arrivent seulement à la conclusion qu'ils sont nuls. Ils sont imprégnés d'une forte fatalité.

A notre avis, il ne s'agit pas du problème. La situation dans laquelle ils sont résulte souvent du fait que tout le monde leur dit qu'ils n'y arriveront pas. Notre objectif est d'impliquer les jeunes dans un processus de conscientisation aux inégalités : prendre conscience que la situation dans laquelle ils sont est la conséquence d'inégalités sociales, d'un système social injuste.

Comment lutez-vous contre ces inégalités?

La base de notre travail c'est la bienveillance totale. Leur rappeler que s'ils ne trouvent pas un stage par exemple, c'est parce qu'ils ne disposent pas d'un réseau professionnel suffisamment étoffé, qu'ils n'ont pas les codes.

Alors face à un jeune qui a ces problématiques, nous cherchons à le remobiliser en lui donnant espoir, en agissant sur les causes des inégalités dont il prend conscience.

Toute l'année nous travaillons sur des problèmes d'accès aux stages, d'orientation professionnelle, de logement, de papiers administratifs.

Nous avons eu la chance cet été aussi grâce à un soutien financier, de pouvoir les mobiliser sur des activités plus légères et positives : aller à la mer, faire du vélo, etc. Ces loisirs là, on se dit que c'est pour tout le monde. Mais de nombreux jeunes ont fait cet été du kayak pour la première fois, découvert des parcs pourtant pas très éloignés de leurs lieux de vie, se sont dépassés en faisant une balade à vélo durant toute une journée...

Et lutter contre les inégalités c'est aussi ça : donner une place dans l'espace public et une visibilité à des jeunes qui ne prenaient pas cette place. Les habituer à investir ces lieux, des activités, et s'y sentir légitimes.

Profitez-vous de ce travail de terrain avec les jeunes, pour construire des actions de plaidoyer en faveur de l'égalité ?

La dimension plaidoyer et sensibilisation est inexistante chez nous mais les actions plaident d'elles-mêmes. Agir c'est redonner de l'espoir aux jeunes, qu'ils puissent devenir eux-mêmes des exemples pour les plus petits et pour leurs proches, et qu'ils soient en capacité de s'exprimer et faire entendre leurs revendications auprès des autres acteurs.

C'est aussi créer des espaces d'échange, comme un comité scientifique qui se réunit deux fois par an avec des collectivités, des acteurs du monde de l'entreprise, des chercheurs, etc. C'est déjà rendre possible le fait que les jeunes soient entendus et que les acteurs présents entendent ce qu'ils ne sauraient pas ailleurs.

Où sont les espaces des revendications que portent les jeunes?

Nous faisons en sorte que leurs attentes et leurs besoins existent dans l'espace public aussi : nous organisons des réunions d'un comité scientifique, des courriers, des rencontres avec les acteurs clés. Par exemple nous avons réalisé une action d'envoi de courriers de revendication pour obtenir des ordinateurs auprès du Conseil départemental, suite aux besoins ressentis durant le confinement.

Le rôle du Comité scientifique est principalement de réunir des gens différents de la métropole, des acteurs économiques, des entreprises, des élus... et des jeunes guetteurs

« Lutter contre les inégalités c'est aussi ça : donner une place dans l'espace public et une visibilité à des jeunes qui ne prenaient pas cette place »



« Tout cela a fonctionné parce que nous avons été face à des acteurs qui ont réagi (...) avec une grande souplesse de cadre. Par exemple, nous refusons dans l'association de travailler dans la logique institutionnelle de projet. »

d'injustices. C'est une sorte de socle de discussions et de grandes orientations, qui sert aussi d'appui et de valorisation de l'expérience des jeunes, et leur permet d'adresser et de prendre parole devant cet ensemble d'acteurs auxquels ils n'auraient pas accès sinon.

Ce qui est déjà très fort c'est de voir la prise de parole des jeunes qui y assistent. Et qu'ils soient écoutés. Et de voir parfois l'horizontalité des témoignages qui s'y jouent, les parallèles qui en ressortent entre un jeune bloqué dans ses activités et ses recherches de stages et un entrepreneur en mal d'embauche de l'autre côté.

Quels liens tissez-vous avec les « acteurs clés » ?

Nous assumons une démarche expérimentale au bénéfice des jeunes des quartiers. Nous ne prenons jamais la posture d'animateurs auprès d'eux. Nous voulons être une famille. Nous ne cherchons pas, du coup, à avoir de partenariats avec d'autres acteurs, notamment associatifs. Nous travaillons en revanche avec de nombreuses personnes et professionnels de la jeunesse qui acceptent de dépasser en quelque sorte le simple cadre de leur fonction. Cela donne des "partenariats concrets".

Nous avons de la chance par ailleurs de bénéficier de soutiens clairs de la part de la métropole et de l'Etat. Tout cela a fonctionné parce que nous avons été face à des acteurs institutionnels qui ont réagi différemment de d'habitude. Que ce soit le maire, la préfecture... ils ont montré une grande souplesse de cadre. Par exemple nous refusons dans l'association de travailler dans la logique institutionnelle de projet. Cette démarche plus ouverte est étonnamment acceptée pour le moment par nos partenaires.

Nous avons obtenu cette souplesse de cadre une fois, maintenant notre souci est que cela se répète dans le temps et crée un nouveau cadre de relation avec ces acteurs. C'est une façon d'avoir aussi un impact social pérenne sur les collectivités territoriales.

En ce qui concerne les autres acteurs, plutôt les entreprises auxquelles nous nous adressons pour les stages, dans l'idéal notre travail va consister à réussir à mobiliser autour de nous une trentaine d'entreprises du territoire pour les amener à accueillir les jeunes en stage comme des réelles ressources. Il s'agira demain d'aller voir la pérennité de la mobilisation et la richesse des échanges au sein du réseau qui se constitue.

Qu'est ce que ce projet vous a apporté ou demandé professionnellement en termes de méthodologie, de posture, de réflexions sur vos pratiques ?

J'ai un parcours en philosophie politique et éthique, un doctorat et une expérience professionnelle notamment avec l'observatoire des inégalités. J'avais autrefois tendance à « faire l'expert », à assumer et aimer cette posture. Ce qui a été délicat pour moi, c'était désormais d'assumer ce positionnement philosophique, sans écraser la parole des jeunes. Renoncer, ou en tout cas moins mettre sur un piédestal la théorie philosophique sur les inégalités, mais laisser de la place aux savoirs de l'expérience et du vécu. Ce n'est pas renoncer, mais plutôt commencer à voir l'aspect très complémentaire. J'ai arrêté de reprendre par exemple ce que disaient les jeunes, pour corriger ou reformuler ou conceptualiser. J'ai appris à écouter et entendre, sans relativiser mes connaissances mais en accordant beaucoup plus de valeur à la leur. Et j'ai réalisé à quel point ils en savent beaucoup plus que je ne pensais.

J'ai aussi appris à écrire différemment. J'ai réalisé qu'à l'observatoire nous pensions déjà rendre les savoirs vulgarisés et accessibles. Mais ici je réalise qu'il y a encore du chemin à faire pour y parvenir réellement. Donc aujourd'hui je rédige et je parle différemment aussi. C'est un apprentissage sur la communication. »

Participation & Pratiques professionnelles